

les assistants versaient souvent des larmes, tant il y avait d'onction et de tendresse surnaturelle dans les paroles qui sortaient de son cœur. S'il arrivait qu'une religieuse mourût en son absence (ce qui n'eût lieu qu'une fois en vingt ans), il en éprouvait un vif chagrin et se dédommageait en allant prier longuement sur son tombeau. Ses propres sœurs, bien que vivant dans le monde, et dont l'une se mourait après avoir donné naissance à son vingt-et-unième enfant, réclamèrent son assistance à leurs suprêmes instants.

Le prêtre qui avait un tel don de préparer à la mort savait aussi préparer à la vie. Aussi les premiers communians avaient-ils tous ses soins. Signalons une pratique que nous lui croyons particulière. Il faisait faire la confession générale trois ou quatre mois avant le grand jour. Cela, afin que les enfants fussent plus longtemps en état de grâce avant de communier ; assuré d'ailleurs, que la confession serait plus sincère si les futurs communians n'avaient pas à craindre d'être renvoyés.

C'est surtout comme aumônier que M. Tranchemontagne déploya un zèle sans limite pour la sanctification des âmes religieuses. Il fut un confesseur infatigable. Il n'est point de ministère plus monotone, plus crucifiant pour la nature.